

Le mensuel du développement durable de la classe de Seconde G du lycée Paul Duez de Cambrai

Edito : L'explorateur JM Cousteau poursuivant ses découvertes vers le Sud a accosté sur l'archipel des Bijagos, au large de la Guinée Bissau pour nous faire découvrir un peuple et son milieu très riche, la mangrove. Un milieu malheureusement menacé. Avis de tempête sur terre de rêve !

Au sommaire :

Editorial	1
Bienvenue dans l'archipel des Bijagos !	1
Les Bijagos : un peuple hors du commun	2
La mangrove : un écosystème vital	3
Les littoraux moteurs de la mondialisation	3
Zoom : La noix de cajou	3
Le réchauffement Climatique	4
Prochain Numéro	4

Bienvenue dans l'Archipel des Bijagos !

L'archipel des Bijagos se situe dans l'océan Atlantique, en Afrique de l'Ouest dans l'embouchure du Rio Géba : il est composé de 88 îles et îlots au large de la Guinée Bissau.

La guinée-Bissau est un pays en développement ex colonie portugaise. Le climat de l'archipel est caractérisé par la présence d'une saison sèche, de novembre jusqu'en avril, et d'une saison des pluies de mai à octobre. La température moyenne est de 26°C et l'humidité est de 70%. Son milieu naturel varié et encore sauvage, allie mangrove et savane et se compose aussi de vastes bancs de sable, de vasières, de palmeraies.

Il abrite des ressources abondantes et diverses et a fait l'objet d'un classement de l'UNESCO comme réserve de la biosphère. Il comporte deux parcs nationaux.

Un peuple en expansion démographique

Les habitants de l'archipel sont les Bijagos. Cette population est peu nombreuse, 27 000 d'habitants très inégalement répartis sur le territoire. Cette population possède une forte croissance démographique : son taux de croissance était de 4,3% en 2004, avec un taux de fécondité très élevé (6.8 enfants par femme, contre 2 en France), mais aussi une forte mortalité infantile chez les enfants de moins de 6 ans.

Dans cet archipel, le tourisme respecte une certaine éthique et cherche à assurer des revenus aux populations locales tout en protégeant la nature.

Un archipel menacé

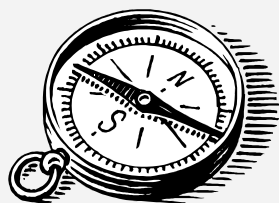
Pourtant, les Bijagos semblent de moins en moins résister à la tentation de faire du commerce avec les pays riches, même s'il s'agit parfois d'espèces en péril, comme le Mélongène (un coquillage). De multiples pressions pèsent donc sur l'ensemble de ces îles. Des pêcheurs venus d'Europe, d'Asie, et surtout d'Afrique y pratiquent pour la plupart une pêche illégale. Peu soucieux des usages locaux, ces pêcheurs traquent les requins pour leurs seuls ailerons (vendus ensuite sur les marchés asiatiques), coupent du bois pour fumer leurs pêches et abîment des parties de la Mangrove, mettant ainsi en cause les efforts consentis par les Bijagos. Enfin, une menace économique guette l'archipel: des tentatives d'implantation touristique portent atteinte aux équilibres de cette société traditionnelle. •

Hiba SOUALAH



L'Archipel des Bijagos, 10 000 km² au large de Bissau, capitale de la Guinée-Bissau.

Où notre explorateur se trouve-t-il ?



Jean Michel Cousteau est actuellement au large de la Guinée-Bissau. Il y a découvert un peuple, un milieu et.... une dent !



Dent de requin taureau reconnaissable à sa forme de Y inversé. Le requin taureau vit le long des côtes atlantiques de l'Afrique.

Le développement durable est « un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs » (Rapport Brundtland, 1987)

Les Bijagos : un peuple hors du commun

Un peuple traditionnel qui a réussi à maintenir un équilibre avec son environnement.



Les Bijagos mènent une vie en totale harmonie avec la nature qu'ils veulent préserver à tout prix. D'abord, leur subsistance dépend de l'agriculture (riziculture) et de l'exploitation des palmiers à huile; ils pratiquent aussi la pêche au filet qui se limite à une pirogue, un filet et un payeur (dans certains cas, ils s'aident parfois des dauphins et des éperviers). Leur habitat est également une preuve de leur engagement: construites en bois, les cases sont en osmose avec la nature. De même, le pagne fabriqué avec des fibres de bois colorées constitue le principal vêtement des Bijagos, que ce soit pour les hommes, les femmes ou les enfants.

Une éducation rituelle

Les Bijagos ont un mode d'éducation très différent de celui des pays développés. En effet, tout au long de leur enfance et de leur adolescence, les jeunes sont entièrement pris en charge par leurs familles.

Ils ne travaillent pas et, à partir d'un certain âge, peuvent avoir une activité sexuelle avec plusieurs partenaires.

Mais lorsqu'ils parviennent à l'âge de 22 ans, tout change et ils doivent s'exiler dans des îles éloignées de leur village où ils consacrent leur temps au travail et à l'initiation.

Cet exil est obligatoire car il est vu comme une initiation pour passer du statut d'adolescent à celui d'adulte. Chaque Bijago appartient à la classe d'âge qui lui est propre et en change tous les 8 ans avec, à chaque fois, un nouveau rituel qui lui permet d'accéder à l'univers des ancêtres et de revivre dans l'au-delà.

Une culture méconnue

Animistes, les Bijagos croient que l'âme humaine a les mêmes caractéristiques que celle des animaux et des choses. Selon les Bijagos, les esprits se trouvent souvent dans les forêts au creux du fromager (l'arbre) et les requins ont des pouvoirs mystérieux. Les esprits «les Iras» sont donc très présents dans leur vie quotidienne et les aident dans divers domaines, comme pour le partage des terres et des ressources ou encore pour savoir si l'arrivée d'un étranger est bénéfique ou non.

Un espace préservé

Grâce à leur profond respect de la nature, les Bijagos ont permis à l'archipel de préserver un environnement sain et productif (riziculture artisanale, culture de la noix de cajou, cueillette de coquillages et crustacés, pêche) ainsi qu'une biodiversité exceptionnelle avec la présence de multiples espèces de poissons (carangues, raie, daurade), de requins (tigre, marteau ou taureau), et des tortues de mer qui font le bonheur de nombreux pêcheurs. •

Agathe HOTTEAU



Le masque le plus célèbre chez les Bijagos est celui du taureau sauvage.

La mangrove, un écosystème vital

Le terme de mangrove désigne le groupement de végétaux (surtout des palétuviers) se développant principalement sur le littoral, dans des zones vaseuses et peu profondes, sujettes au balancement des marées. On en trouve dans les zones inter tropicales en Amérique du sud, en Inde et en Afrique (archipel des Bijagos)..

Un cycle vital

Peu de végétaux terrestres peuvent survivre immergés (manque d'oxygène) donc le palétuvier s'est développé de façon à s'adapter à ce milieu particulier (racines aériennes, germes de la plante qui grandissent sur l'arbre adulte...) Les feuilles de palétuvier et autres éléments végétaux tombés dans l'eau se décomposent au contact des bactéries et champignons, soit à la surface de l'eau, soit sur le fond vaseux de la mangrove.

Ces éléments fournissent ainsi une nourriture aux animaux microscopiques, aux invertébrés, et au phytoplancton (algues microscopiques) via la photosynthèse. Phytoplancton qui servira de repas à ces mêmes invertébrés.

Ces petits détritivores seront ensuite dévorés par des poissons ou des crabes, le tout formant une vaste et riche chaîne alimentaire.

Une faune hétéroclite

La mangrove est un lieu de vie pour une faune abondante et variée qui n'est pas spécifique à ce milieu. Différentes espèces se côtoient comme plancton, algues, mollusques, crustacés et poissons (par exemple, le périophtalme, poisson amphibie). On y rencontre également lézards, serpents, tortues de mer et crocodiles. Enfin, de nombreuses espèces d'oiseaux se nourrissent dans les vasières, à marée basse.

Paysage de mangrove constituée de palétuviers dans l'archipel des Bijagos.

La protectrice des côtes

Mis à part son rôle de nurserie et de garde-manger, la mangrove protège les côtes de l'érosion du sol, les « racines échasses » atténuent les remous et facilitent la sédimentation (dépôt des particules flottantes), la végétation sert de « brise-lame » en cas de tempête, en amortissant les effets des vagues et du vent, allant même jusqu'à réduire l'impact d'un tsunami !

Utile à l'homme comme aux animaux, la mangrove est un milieu fragile qu'il faut protéger car il est de plus en plus menacé. •

Maxime GILLARD

Les littoraux moteurs de la mondialisation

Le littoral est un espace de contact entre les différents pays du monde, la limite entre la terre et la mer. Il est constitué d'un rivage, d'un avant-pays marin, d'un arrière-pays continental dont les activités et les aménagements sont fortement marqués par la présence de la mer.

Des littoraux peuplés et attractifs

Aujourd'hui, à peu près 50% des hommes vivent à moins de 50 kilomètres de la mer et cette concentration se renforce régulièrement. Sur le littoral de la Guinée-Bissau, plus de 70% de la population vit à moins de 100 km des côtes. Sur plus de 120 pays disposant d'un littoral, 75 ont leur ville principale située sur la côte. La concentration du peuplement et des activités le long des rivages est accélérée par la mondialisation des échanges, de l'industrialisation des côtes et de l'essor du tourisme balnéaire. Malheureusement, le développement économique de la région s'oppose à la protection de l'environnement. Le plus souvent les raisons économiques sont déterminantes, comme la pêche, le commerce, l'industrialisation et le tourisme.

Les littoraux, acteurs de la mondialisation

La multiplication des échanges dans le monde a entraîné une augmentation du nombre de transports maritimes, car près de 70% des échanges mondiaux se font par voie maritime. Dans les pays développés, les littoraux accumulent les activités portuaires, industrielles et tertiaires. Ils deviennent dès lors les moteurs de la mondialisation. Les pays les plus pauvres restent largement en dehors de ce processus. Leur ressource économique principale, l'agriculture, reste dominée par les pays riches, sauf pour les cultures propres aux pays pauvres. L'aménagement des littoraux est difficile du fait de la forte pression exercée sur le milieu par les activités et une population aux densités très fortes.

Des espaces touristiques

Le tourisme maritime est celui qui s'est le plus développé au XXème siècle, non sans impacts négatifs : bétonnage, artificialisation du littoral. Les littoraux constituent la première destination touristique mondiale, les plus fréquentés étant les côtes méditerranéennes, qui reçoivent près de 200 millions de touristes chaque année. Cet attrait a entraîné le développement d'un tourisme de masse qui a contribué amplement à l'urbanisation des rivages. Quand un littoral se consacre fortement au tourisme et aux constructions, on parle alors de « Baléarisation », terme dérivé de Baléares, les îles espagnoles où le phénomène est très présent. Ces aménagements touristiques sont souvent à l'origine de transformations importantes du paysage littoral. •

Baptiste PIERREPONT



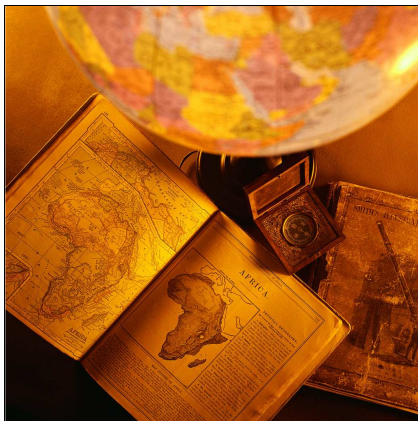
ZOOM : La noix de Cajou, spécialité locale !

On trouve en Guinée-Bissau de nombreux anacardiers. Leurs fruits sont largement exploités : les pommes (la partie supérieure) sont consommées soit fraîches, soit sous forme de compotes, de jus, de sirops, ou laissées à fermenter pour produire une boisson alcoolisée : le vin de cajou.



La vente des noix est la principale source de devises de la Guinée-Bissau. On en tire aussi une huile d'anacarde, utilisée dans les secteurs de la pharmacologie et des cosmétiques. •

Valentin LAMOURET



Le réchauffement climatique

Le GIEC (Groupe intergouvernemental des experts sur le climat) a publié le 2 février dernier, son rapport sur « le rôle de l'activité humaine sur le réchauffement climatique » à l'occasion de la clôture de la conférence de Paris sur le climat.

Les scientifiques concluent « avec une probabilité supérieure à 90% [...] que l'essentiel de l'augmentation observée des températures depuis le milieu du 20ème siècle est très probablement dû à l'augmentation des concentrations des gaz à effet de serre », elle même d'origine anthropique.

Des catastrophes en préparation auxquelles l'homme n'échappera pas.

Au niveau écologique, certains milieux sont menacés. C'est le cas des récifs coralliens mis en péril par l'élévation des températures marines tandis que la montée des océans menace de submerger la mangrove... Or, ces milieux sont indispensables à la survie de nombreuses espèces végétales et animales.

Au niveau climatique les situations extrêmes se multiplient dans le monde : sécheresses (canicule de 2003 en France), pluies torrentielles, cyclones violents (tempête de 1999 en Europe occidentale, ouragan Katerina à la Nouvelle-Orléans en 2005)....

Revoir le modèle économique occidental.

Il est donc impératif de réduire rapidement et drastiquement nos émissions de gaz à effet de serre pour avoir une chance de limiter le niveau du réchauffement climatique. Mais cela implique de revoir le fonctionnement du modèle économique occidental. Il faut en effet apprendre à être plus économe en charbon et en pétrole. Cela nécessite de trouver de nouvelles solutions énergétiques qui émettent moins de CO₂ mais aussi de consommer moins (toute production de bien ou de service implique l'utilisation d'énergie) et donc de vivre différemment (pensons à la place des transports dans notre mode de vie par exemple).

Les changements à envisager sont tellement importants que le consensus international sera difficile à obtenir tant du point de vue des pays occidentaux qui renonceront difficilement à leur modèle économique (les Etats-Unis n'ont toujours pas signé le Protocole de Kyoto) que du point de vue des pays en développement, (la Chine notamment), auxquels on ne peut pas reprocher d'utiliser aujourd'hui les stratégies de développement qui ont fait la fortune des Occidentaux par le passé. •

Jérémy DUBOISSET

Crédits :

Jérémy DUBOISSET

Maxime GILLARD

Agathe HOTTEAU

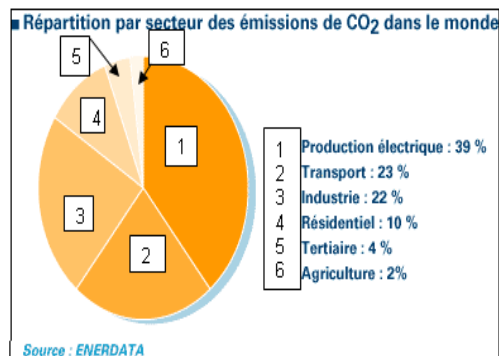
Valentin LAMOURET

Baptiste PIERREPONT

Hiba SOUALAH

Prochain numéro :
Mars 2007

La prochaine étape de notre explorateur Jean Michel Cousteau concerne les côtes de la Namibie, avec une réflexion sur les déchets mais suspense....



L'homme, principal responsable du réchauffement

Les scientifiques montrent effectivement que l'amplitude du réchauffement de la planète pourrait aller de 1.1 °C à 6.4°C contre une prévision de 1.4°C à 5.8°C dans le précédent rapport du GIEC de 2001.

Comment expliquer cette évolution rapide ? Al Gore, ancien vice président de Bill Clinton, explique dans son documentaire Une vérité qui dérange (2006) les mécanismes du réchauffement climatique : le soleil émet des rayons infrarouges qui réchauffent la planète puis sont renvoyés dans l'espace. Mais, à cause des activités humaines, (production d'électricité par les centrales thermiques, développement des transports, activités industrielles qui nécessitent la combustion de charbon ou de pétrole) l'atmosphère est de plus en plus concentrée en dioxyde de carbone (CO₂), principal gaz à effet de serre qui piège les infrarouges dans la couche atmosphérique, ce qui engendre un réchauffement de la planète. Aujourd'hui la responsabilité humaine dans le réchauffement climatique est donc unanimement reconnue par la communauté scientifique car le dégazage de CO₂ dans l'atmosphère, phénomène naturel, a augmenté de manière très importante depuis la fin de la deuxième guerre mondiale.

Vous pouvez réagir à nos articles en déposant ou en envoyant un courrier au CDI du lycée Paul Duez à l'intention de notre journal.

CDI du lycée Paul Duez,
1bd P. Bezin 59400 Cambrai